

Revue Scientifique du



laboratoire  
Ville Société Territoire  
(laboVST)

# *Le Journal des Sciences Sociales*

N°24-Décembre 2022

ISSN 2073-9303

# LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

## CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Prof Simplicie Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie  
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,  
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci
- Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),  
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi\_diahou@yahoo.fr
- Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane  
Ouattara, ), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi\_brou@uao.edu.ci
- Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix  
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-  
socio.org
- Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),  
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr
- Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université  
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr
- Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo  
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702  
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af\_vanga@yahoo.fr

## COMITE EDITORIAL

### Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr  
ou [affou@ird.ci](mailto:affou@ird.ci)

### Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)  
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi\_diahou@yahoo.fr

### Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)  
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

### Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara,  
Bouaké, (00225)0103192952, Email [assueyao@yahoo.fr](mailto:assueyao@yahoo.fr)  
Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître assistant, Université Alassane  
Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : [attien\\_2@yahoo.fr](mailto:attien_2@yahoo.fr)  
Yapi Atsé Calvin, Maître assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké,  
(00225)0707996683, E-mail : [atsecalvinyapi@gmail.com](mailto:atsecalvinyapi@gmail.com)  
Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale  
Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail:  
[yassiga@gmail.com](mailto:yassiga@gmail.com)

### Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université  
Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129,  
E-mail : [bohounse@yahoo.fr](mailto:bohounse@yahoo.fr)

## COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dja Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

## SOMMAIRE

		<b>Pages</b>
Yayo née N'cho Amalatchy Jacqueline	Production et valorisation artisanale des petits pélagiques par les ghanéens en Côte d'Ivoire	<b>9</b>
Sinaly TRAORÉ Mamadou FOFANA	Facteurs de crispation des relations de cohabitation et recomposition des dynamiques de solidarité autour du parc national du Mont Péko	<b>21</b>
Gbougnon Martine Karamoko Vasseko	Le métier d'éducateur dans l'enseignement secondaire public en Côte d'Ivoire	<b>30</b>
Aimé MOUDJEGOU MOUSSAVOU	Grèves, crises politiques et formation des corps professionnels dans le secteur public gabonais	<b>47</b>
Dany Daniel BEKALE	Enseigner la mémoire collective au Gabon : une tâche problématique dans l'école moyenne	<b>59</b>
Marcel BAGARE Dognon Lucien BATCHO Esther Delwendé KONSIMBO	Communication politique et non-violence en période électorale : cas des élections couplées d'octobre 2020 au Burkina Faso à travers le media en ligne " <i>lefaso.net</i> "	<b>71</b>
Ounone KPANTE	La formation initiale a la fonction de chef d'établissement scolaire au Togo : un outil de gestion professionnalisante	<b>83</b>
Yemboaro Pacôme LOMPO Kiss-Wend-Sida Romaine ZANGRE/ KONSEIGA Yisso Fidel BACYE	Les personnes déplacées internes (pdi) face à la covid-19 dans la ville de Ouagadougou (Burkina Faso) : vulnérabilité et résilience.	<b>96</b>
Abdoulaye GUINDO Issa DIALLO Biramapho LY	L'alcoolisme des jeunes filles comme un problème de santé publique au Mali : cas de la commune IV du district de Bamako	<b>110</b>
Yves Arnaud YOUMA Lucien OUÉDRAOGO Gabriel SANGLI Konan Jérôme	Services écosystémiques de la forêt classée de Tiogo dans le Centre-Ouest du Burkina Faso en déforestation	<b>123</b>
	Le système de protection du parc national de la Comoé	<b>138</b>

KOUAKOU M'Bra Kouakou Dieu-Donné KOUADIO Kouassi Kan Adolphe KOUADIO	(Côte d'Ivoire) : un dispositif à la hauteur des enjeux ?	
Bertin YANGA NGARY Bertrand D NDOMBI BOUNDZANGA Djeneric SAKA ALANDJI	Ressources humaines et offre de soins médicaux en zone rurale. Problèmes actuels et perspectives au Gabon	<b>150</b>
Géraud AHOUANDJINO Ousmane BEREPA Patrick AFFOIGNON Laurinda AKLOBO	Communication familiale et comportements sexuels à risque chez les collégiens du Couffo (Bénin)	<b>162</b>
Alain BOUSSOUGOU	La sédentarisation des populations dans la région d'Ekouk (Gabon)	<b>174</b>
Aaron FOUNDHO	Parrainage et situation des élèves à Banikoara	<b>187</b>
Mangliwè ENETEM Ayemi Akessime LAWANI	Analyse de la contribution de la société civile dans l'amélioration des centres d'accueil des enfants vulnérables au Togo : cas du projet d'accompagnement de l'ONG Creuset Togo	<b>201</b>
HOUEDJISSI Fingbe Ghislain	Gouvernance des pesticides et enjeux de coulisses dans les espaces peri-urbains et ruraux : cas des départements de Bouaké et de Tiebissou	<b>216</b>
Affoué Rachel KOFFI Kra Valérie KOFFI	Maintien des usages de l'eau du barrage à Taabo : la communication de lutte contre les schistosomiasés à l'épreuve	<b>230</b>
Kouakou Albert YAO Kouakou G. Barnabas KONAN	La sexualité des femmes en situation de handicap et vivant avec le VIH/Sida dans les villes d'Abidjan, Bouaké, Daloa et Yamoussoukro en Côte d'Ivoire	<b>243</b>
Régis Ollomo Ella	Détermination nominale et construction génitive en	<b>255</b>

shiwa, langue Bantu du Gabon

Sadji N’Gbansonhfi GBANDEY Kodjo SOSOE	Engagement affectif et comportements de citoyenneté organisationnelle des agents de l’école supérieure d’administration et de gestion notre dame de l’église (esag-nde)	<b>266</b>
Michael MARAS	Écoles coraniques itinérantes, « Mahadjiris » et scolarisation aux écoles conventionnelles dans le Département du Logone et Chari, Extrême-nord Cameroun	<b>277</b>
Simon Pierre TIBIRI ZONGO Mathias Siaka GUE	Enseignement-apprentissage de la lecture courante dans l’enseignement primaire au Burkina Faso : les pratiques enseignantes sont-elles un frein ?	<b>286</b>
TCHANTIPO Sai Sotima M Gniré KORA GUERRA	Fondements de la dépigmentation cosmétique volontaire de la peau par les filles et femmes de Cotonou	<b>297</b>
E ZUO EPSE DIATE Sabine A TONAN T Yao ADOU Axel D D NASSA	Analyse des conflits fonciers entre les jeunes, les chefs de familles et l’état dans la mise en valeur des terrains périurbains de la métropole abidjanaise	<b>309</b>
SABLÉ Léhoua P ANGAMAN Kadio Mathieu	La question du statut épistémologique de la médecine : De Claude Bernard à Georges Canguilhem	<b>322</b>
Mama DJAUGA Sanni S SABI OROU BOGO François ALLOGNON	Cartographie des poches de criminalité transfrontalière dans la commune de Pèrèrè au Bénin (Afrique de l’Ouest)	<b>333</b>
Z MENIE OVONO O ISSA BOUYEBI Marie T ITONGO Jean B MOMBO	Apport de l’imagerie satellitale optique et radar a la caractérisation des inondations dans le grand Libreville (Gabon)	<b>346</b>

## Écoles coraniques itinérantes, « Mahadjiris » et scolarisation aux écoles conventionnelles dans le Département du Logone et Chari, Extrême-nord Cameroun

Michael MARAS

Université de Ngaoundéré/ Cameroun

Email : michaelmaras@yahoo.fr

**Résumé :** Le Logone et Chari constitue un département qui connaît d'importants problèmes de scolarisation depuis l'avènement de l'insécurité, d'abord transfrontalière, liée aux crises politiques successives au Tchad, ensuite à la crise liée à Boko-Haram au nord du Nigeria et surtout aussi aux comportements socioculturels et religieux réfractaires aux écoles conventionnelles. A côté, s'ajoute un autre phénomène socioreligieux ignoré mais, non moins négligeable : les écoles coraniques itinérantes. La prolifération de ces écoles, du fait de leur gratuité et de l'ignorance des parents réfractaires au modèle éducatif formel, sont en passe de devenir une anomie sociale. Elles constituent dans le département du Logone et Chari, une concurrence notoire aux écoles officielles. Les « Mahadjiris » issus des dites écoles ne bénéficient d'aucun cadre structurel et formel. Cette situation, très inquiétante, constitue un frein pour la scolarisation de ces enfants et présente aujourd'hui un réel danger sécuritaire pour leur avenir. Le fonctionnement de ces écoles compromet et dessert leur accès aux écoles formelles qui sont susceptibles d'offrir et d'assurer un encadrement d'avenir pour leur insertion socioprofessionnelle. Sur ce, cette contribution consiste à mettre en exergue les « effets pervers » induits par ce phénomène. Le présent travail, basé sur les techniques d'observation et d'entretien semi-directif, fait un panorama des écoles coraniques itinérantes dans le département du Logone et Chari, étudie leur impact sur la scolarisation des enfants coraniques d'une part et d'autre part, évalue leurs menaces qui pèsent sur les populations dans une perspective où, dans cette partie du pays, le taux de scolarisation reste le plus faible et le développement socioéconomique peine à établir ses marques du fait des effets de la secte Boko Haram.

**Mots clés :** école coranique itinérante, école conventionnelle, scolarisation, Mahadjiris, sécurité.

**Abstract:** Logone et Chari is a department that has experienced significant problems with schooling since the advent of insecurity, firstly cross-border, linked to successive political crises in Chad, then to the crisis linked to Boko-Haram in northern Nigeria and above all to socio-cultural and religious behavior that is resistant to conventional schools. In addition, there is another socio-religious phenomenon that is ignored but no less important: itinerant Koranic schools. The proliferation of these schools, due to their free nature and the ignorance of parents who are resistant to the formal educational model, is becoming a social anomaly. In the department of Logone et Chari, they constitute a notorious competitor to official schools. The "Mahadjiris" from these schools do not benefit from any structural and formal framework. This situation, which is very worrying, hinders the schooling of these children and poses a real danger to their future. The functioning of

these schools compromises and hinders their access to formal schools that are likely to offer and ensure a future framework for their socio-professional integration. This contribution consists in highlighting the "perverse effects" induced by this phenomenon. The present work, based on observation and semi-directive interview techniques, provides an overview of itinerant Koranic schools in the department of Logone et Chari, studies their impact on the schooling of Koranic children on the one hand, and on the other hand, evaluates their threats to the population in a perspective where, in this part of the country, the schooling rate remains the lowest and socio-economic development is struggling to establish its marks due to the effects of the Boko Haram sect

**Keywords :** itinerant Koranic school, conventional school, schooling, Mahadjiris, security.

## **Introduction**

Les écoles coraniques itinérantes et leur système éducatif en Afrique au sud du Sahara ont toujours fait l'objet des diverses études et soulèvent aujourd'hui des problématiques plurielles. Les pays tels que le Mali, le Niger, le Sénégal, la Mauritanie, les Nord du Nigeria, du Tchad ou du Cameroun, du fait de leur proximité socioculturelle et religieuse, sont devenus un espace de « reproduction sociale » des dites écoles. Au Nord Cameroun, sans généraliser les populations vivant dans cet espace des converties de nature « socio-islamistes », le département du Logone et Chari constitue de ce fait, un foyer propice des écoles coraniques itinérantes. Ces écoles sont en nette progression dans les 10 arrondissements que renferme ledit département et sont en perpétuelle concurrence avec les écoles dites formelles.

Leurs interpositions traduisent aujourd'hui la complexité de la crise de scolarisation, dans cet espace. Depuis 2018, des projets visant à leur extirpation pour le système éducatif formel ont été initiés par l'UAMC-LC (2018-2019), appuyé par le PNUD et INTERSOS. Le but étant ainsi de faire comprendre aux populations, les maux que ce système et la mendicité des élèves coraniques peuvent engendrer dans nos sociétés, surtout que la loi Camerounaise et même celle islamique interdisent formellement cette pratique. Ces écoles ne cessent de séduire les populations paysannes vivant dans cet espace à y scolariser leurs progénitures au détriment des écoles officielles. Les apprenants issus des dites écoles sont localement connus pour leur vulnérabilité, sous l'appellation des « Mahadjiris ou Foukras ». Ce système éducatif traditionnel, en dépit de sa réfraction à d'autres connaissances, constitue un danger permanent pour ces élèves car, elles limitent leur accès aux écoles officielles.

Pour ce faire, le présent travail basé sur les méthodes d'entretiens semi-directif et d'observation, ne vise pas à faire étalage des connaissances du coran ni de l'enseignement des textes juridiques islamiques. Il consiste à montrer l'impact de ce système éducatif sur la scolarisation formelle des enfants. L'étude met en exergue le danger que celui-ci pourrait avoir sur l'avenir des apprenants dans ce monde concurrentiel et entrepreneurial. L'étude révèle que les élèves issus de ces écoles sont en partie astreints aux travaux de maraboutage. L'état de leur analphabétisme les places dans une posture des déshérités scolaires, de victimisation des sectes islamistes et sont subtilement flageolant aux mouvements terroristes à l'occurrence de la secte Boko Haram dans le bassin du lac Tchad.

## **1. Essence des écoles coraniques dans le département du Logone et Chari à l'Extrême-nord Cameroun**

Pour comprendre l'essence des écoles coraniques itinérantes au Nord Cameroun et particulièrement dans le département du Logone et Chari, il faut remonter aux travaux de certains auteurs, à l'occurrence de Saibou Issa et Ouba Abdoul Bâgui, à la période de jihad à travers Dan Fodio et l'avènement du califat de Sokoto (Saibou Issa, 2016). Les nouvelles autorités peules ont continué aux côtés des Kanouris, Haoussa présents au Nigeria et au Cameroun à soutenir les « Tsangaya » et leur mode de fonctionnement (Ouba, 2016 :98). En effet, c'est un système éducatif islamique dans lequel les apprenants sont engagés dans une logique d'initiation à la vie en société par une double quête d'un savoir-faire et d'un savoir-être sous la houlette de leur maître (Piga, 2002). Ce sont aussi des écoles coraniques traditionnelles qui s'adossent sur un système éducatif informel à caractère mobile, très proche de celui développé en Asie du Sud (Pakistan, Inde et Afghanistan) notamment de « Débandi », terme arabe qui désigne une école de pensée Soufiste qui prône, à la base, le retour à « un islam pur », proche de celui existant au temps du prophète de l'islam, Mohamet. Selon leur guide spirituel, il développe une idéologie basée sur l'établissement d'un État essentiellement islamique.

Aussi, faut-il le noter, l'historique de ces écoles en Afrique trouve ses sources à travers les travaux de Raymond Deval. Selon lui, les grands courants d'islamisation en Afrique noire remontent au XIe et XIIIe siècles, propageant la religion du prophète dans les pays du sud du Sahara au Sénégal au Niger, à travers les grands empires noirs Ghana, Mali, Gao (Delval 1980 :15). Depuis le début de leur histoire au sud du Sahara, les contenus de leurs enseignements n'ont pas véritablement subi de mutation. Ces écoles coraniques entrent en Afrique centrale notamment au nord Cameroun pendant la conquête islamo-peule initiée par Dan Fodio et ses adeptes.

En effet, les écoles coraniques itinérantes renvoient à des types d'éducation non officielle basée sur la tradition religieuse de l'islam, inspirées par ses fidèles en évoquant le déplacement du prophète de l'Islam de la Mecque pour Médine entre 622 et 632 dans ce qui est convenu d'appeler l'Hégire. Il s'agit d'un type particulier d'école sans domicile fixe comme nous le rapporte Ouba Abdoul Bâgui :

« L'école n'existe pas physiquement à un endroit fixe pendant une longue période. Ensuite, elle ne fonctionne pas sur la base d'un emploi de temps formel et de programmes d'enseignement précis. Il s'agit d'un régime particulier d'internat. » C'est un système d'enseignement qui s'est implanté en Afrique depuis des siècles et a traversé le Kanem-Bornou et le califat de Sokoto. Le dessein de son enseignement est de rendre les apprenants à une vie purement religieuse et surtout à les préparer à être des musulmans honnêtes et pratiquants ».

Yaya, A. les (écoles coraniques) définit comme un « system of instruction in which both the teacher and the students travel out their places of origins, and sometimes remain there, for the purpose of learning mastering, and memorizing Qur'an, ready and prepare, in the process, to face the hardships and tumults of life »( Yaya, 2005)

Les écoles coraniques itinérantes, de manière générale, conservent leurs caractères traditionnels. Elles ne sont pas détachées de la culture traditionnelle à laquelle elles prétendent défendre. Les élèves issus de cette éducation développent un enseignement qui, au-delà de l'apprentissage des lectures et récits du coran, proche du mouvement fondamentaliste musulman, est favorable à l'esprit du « radicalisme islamique », ceci du fait de niveau très peu instruits des apprenants. Ils cultivent un islam sommaire et radical. Cette position qui se traduit par l'esprit dogmatique de la matière, les rend très peu favorables au changement et à l'acceptation des écoles de type conventionnel.

Généralement, les noms des élèves coraniques sont désignés différemment en fonction des pays et des contextes linguistiques (Dia, 2016). Au Sénégal, ces élèves coraniques sont

connus sur le nom des « talibés » ou « daara » en Wolof et « Garibou » au Mali, Niger et une partie de la Mauritanie. Au nord Cameroun, dans le bassin du Lac Tchad en particulier, ils sont connus sous l'appellation des « Mahadjiris » ou « Foukras » ou encore « al' arou » terme familier qui renvoie en arabe choas à la notion de la mendicité, de la pauvreté, du vulnérable. Bref de l'homme de la rue selon que l'on voudrait leur attribuer une caricature plus ou moins négative. Ces apprenants disposent d'une assiette leur servant de quête de pitance ou de la mendicité dans des lieux publics et privés. C'est ce que Bachir désigne « demander de quoi manger » (Bachir Bouba 2013).

Le département du Logone et Chari n'échappe pas à ce phénomène. Il a cette particularité d'être l'un des 06 départements dans la région de l'Extrême-nord où le phénomène des « Almahadjiris » connaît une forte propension. Avec l'avènement de la crise sociale orchestrée par la nébuleuse Boko Haram, le département est aujourd'hui devenu l'une des cibles la plus touchée par l'émergence et surtout par la prolifération des écoles coraniques itinérantes dans la sous-région. Selon le rapport des activités de l'UAMC/LC2018-2019, l'on dénombre de manière non officielle, dans la ville de Kousseri, chef-lieu du département du Logone et Chari, 1433 élèves coraniques itinérantes, même si ce nombre ne détermine pas d'une manière absolue l'effectif de ces apprenants.

En réalité, certaines sources empiriques le présente un peu plus. Dans ses expansions administratives, l'on dénombre à Logone-Birni, 402 élèves coraniques ; au niveau de l'arrondissement de Makary, 439 élèves coraniques. Les autres arrondissements (Fotokol, Blangoua, Darak, Goulfey, Hilielifa) souffrent de même de la progression de ce phénomène. L'objectif de recensement voulu par cette association, étant de limiter son danger social et d'inculquer à ces adolescents les valeurs et les emblèmes nationaux qui sont entre autres l'hymne national, le drapeau, les symboles nationaux et bien évidemment d'autres valeurs qu'un bon citoyen se doit d'apprendre. Puisqu'ils ne se reconnaissent pas comme membre d'une patrie donnée.

Il faut noter ici que cet objectif, nonobstant les bonnes intentions, est loin d'être atteint. Selon les avis recueillis auprès du coordonnateur de l'UAMC/LC, l'association est abandonnée à elle-même et souffre d'un réel manque de suivi par les pouvoirs publics et la société civile à trouver des solutions adéquates au phénomène des écoles coraniques itinérantes. Pour lui, l'expansion du phénomène des écoles coraniques itinérantes est dans une logique exponentielle et touche les 09 arrondissements que couvre le département du Logone et Chari. Excepté l'arrondissement de Zina qui reste tout de même accessible à ce phénomène. Il réitère en soulignant que l'absence de pouvoir public et des structures de la société civile dans le contrôle et la structuration des dites écoles, constituent un facteur qui ralentit la scolarisation dans ce micro espace. Ceci favorise la résistance de ces écoles informelles à s'adapter à l'école conventionnelle, d'où leur opposition.

## **2. La concurrence entre les écoles coraniques itinérantes et les écoles officielles dans le Logone et Chari**

Déjà, le Logone et Chari partage un vaste espace socioculturel avec les pays voisins notamment le Nord du Nigeria, le Nord du Tchad et le Niger séparé par le Lac Tchad. Il est la principale porte de sortie et d'entrée vers ces pays. Aussi, ce département est-il constitué des configurations sociologiques et certains peuples sont à cheval entre lesdits pays. C'est le cas par exemple des Kanouris, Haoussa, Bornouas présents au Nigeria dans le Bornou et les Musgum, Kotoko, arabes choas au Tchad et au Niger. Cette mobilité sociale poreuse avec ces pays a facilité l'intégration des écoles coraniques itinérantes déjà très répandues et ancrées au nord du Nigeria, au Niger et au nord du Tchad. La région de l'extrême nord

Cameroun n'est pas restée en marge de ce type de formation coranique. Dans le département du Logone et Chari en particulier, ces écoles existaient déjà dans le bassin tchadien, comme le souligne (Saibou Issa, 2016). En effet, Ce système de formation à vocation gratuite et religieuse a consolidé l'envie des populations paysannes déjà mues par une pauvreté socioéconomique ambiante à s'y intéresser. Cette condition de précarité a renforcé leur réfraction vis-à-vis des modèles d'éducation occidentale qu'ils trouvent cher. Du coup, cette posture a constitué une dynamique de refus face à l'école formelle.

En plus, la position de la secte Boko Haram qui considère l'école occidentale comme impropre, est venue consolider davantage ce système coranique ayant déjà conservé des niches ancestrales au nord Cameroun. Sur ce, il faut signaler que l'objectif de la secte Boko Haram qui était de faire de cette éducation islamique traditionnelle un élément important des conquêtes de l'espace sociogéographique, a favorisé ce système plus adapté à la communauté musulmane du bassin du Tchad dont la principale mission était de le mettre en déphasage avec l'école conventionnelle. En réalité, ce système de formation non formel a eu, dans le Logone et Chari, eu un confortable statut qui s'est renforcé avec l'instrumentalisation de la secte Boko Haram. Il faut aussi noter que ce système est resté pendant longtemps traditionnel et fermé à toute évolution et par conséquent, en marge de la scolarisation des enfants à l'école dite « occidentale » encore moins à celle de « Madersa », école formelle islamique privée dans laquelle les professeurs(Oustaz) dispensent une éducation religieuse et aussi des modules scientifiques à partir des langues européennes français ou anglais (Gandolfi, 2003).

En effet, avec la montée du mouvement de la secte Boko Haram, les écoles coraniques traditionnelles à vocation itinérante, nonobstant leur système éducatif très peu ouvert à la modernité et à l'intégration des valeurs républicaines dont nous avons fait mention précédemment, sont devenues des tremplins aux « terroristes islamistes », puisque les apprenants ayant suivi cette pédagogie sont facilement flexibles par les islamistes. Du coup, le département du Logone et Chari qui se trouvait déjà à la porte de ces écoles, n'a pu résister à l'invasion de ce système hérité des pays voisins et ce phénomène place les élèves coraniques itinérantes aujourd'hui dans une situation non seulement des déshérités scolaires des écoles formelles mais aussi des dangers sociaux et donc, des vulnérables du fait même qu'ils sont prématurément détachés des liens familiaux.

### **3. Ruptures familiales, vulnérabilités des apprenants des écoles coraniques itinérantes dans le Logone et Chari**

Comme nous l'avons précédemment signalé, l'école coranique est un système de formation basé sur l'apprentissage oral et la mémorisation du coran. Il pêche à travers son enseignement, en éloignant les enfants des parents et par ricochet des écoles officielles. Les maux de la scolarisation dans le département du Logone et Chari sont notamment la déperdition scolaire, le faible taux de scolarisation, la pauvreté, l'ignorance des populations paysannes. Ces différents problèmes sont renforcés par l'ignorance de l'importance de l'école conventionnelle et classique, le faible intérêt pour l'école, le fort taux d'analphabétisme et la faible implication des pouvoirs publics dans la promotion de la chose éducative.

Dans cette perspective, le département du Logone et Chari est enclin à toutes ces conditions. Les « Mahadjiris » dont l'âge varie entre 4 à 16 ans, confiés sans conditions préalables aux « Alfakis » par les parents, sont les principaux déshérités scolaires, dans ce sens que ceux-ci ne bénéficient pas des connaissances devant les conduire à l'insertion sociale comme leurs pairs de madersa et des autres élèves des écoles officielles. Cette

éducation non formelle est longtemps restée en dysharmonie avec l'école dite occidentale. C'est ce constat d'ailleurs, que nous révèle (Saibou Issa2016) :

« Des facteurs historiques, socioreligieux, géographiques, socioéconomiques ont sédimenté et entretenu une relative résistance à l'école, un laborieux accès à l'éducation ou une forte déscolarisation. Si au départ le mode d'introduction de l'école moderne – consubstantiel à l'installation de l'administration européenne et aux œuvres de l'Église a induit l'amalgame et la résistance des chefs politiques et religieux musulmans à ce qui était perçu comme un subterfuge pour l'évangélisation, ce conflit de valeurs a pris des trajectoires différentes d'une contrée à une autre du bassin tchadien. Ainsi, au nord du Cameroun, on n'a pas connu de construction théorique organisée portée par des cercles de réflexion et d'action contre le colonialisme et ses dérives ».

Ainsi, il faut noter que cette situation exempte les élèves coraniques de toute autre connaissance accessoire devant leur permettre d'assurer un lendemain meilleur dans un monde où les exigences socioprofessionnelles ne sont plus à démontrer. Lors de nos entretiens dans le Logone et Chari, un fidèle musulman a soutenu les propos suivants : « la loi islamique interdit sous toutes ses formes, la mendicité ». Il ressort donc que l'éducation basée sur les plis de l'école coranique traditionnelle n'est pas la chose la mieux partagée. Selon les entretiens menés avec certains responsables religieux notamment dans l'arrondissement de Logone Birni, Fotokol et Blangoua, cette forme d'éducation basée sur l'école coranique traditionnelle à caractère mobile conduit non seulement les enfants aux marginaux sociaux, à la délinquance juvénile mais leur état d'invulnérabilité les expose aux vols et à l'insécurité sociale. Ils sont, à ce titre, abandonnés à eux-mêmes quant à leur prise en charge éducative, alimentaire et vestimentaire par leur famille nucléaire. Le maître coranique lui-même dépend de ces adolescents, des pitances qu'ils quémandent ci-et-là. En plus de ces conditions déplorables, ces enfants constituent de même, une main d'œuvre pour leur maître coranique.

En effet, après leur séance des lectures, ils constituent une caste des petits porteurs dans les marchés et les contreparties de leurs labeurs sont versées au maître coranique qui détient sur ces derniers, un droit similaire comme le décrit Motazé Akam dans à travers le « système lamidal » (Motazé, 1998 : 39—61). Cet état de vulnérabilité les expose à tout danger social. Ceci peut se justifier à travers leur enrôlement dans la secte Boko Haram ces dernières années.

Les images ci-dessous prises dans l'arrondissement de Waza, illustrent clairement les conditions de vulnérabilité et des ruptures des liens familiaux dans lesquels sont exposés les élèves coraniques dans le Logone et Chari. Bien que ce soit une situation constatée dans le coin et recoin de la région de l'Extrême nord Cameroun, ce phénomène constitue une particularité dans le département du Logone et Chari. Les élèves coraniques, du fait de l'absence de l'électricité voire de la pauvreté des populations, constituent les principaux agents et responsables dans l'approvisionnement des débris d'herbes et fagots pour leur apprentissage la nuit. C'est un phénomène qui reste pratiquement identique dans tous les arrondissements en zone rurale dans cette partie du pays.



**Photo 1:** Les élèves coraniques en quête des bois de chauffe

**Source :** Prise de vue, Maras, Waza 2022

En clair, ces images des « Mahadjiris », illustrent la nature des souffrances que ces derniers subissent au quotidien dans le cadre de leur éducation. Étant donné que l'énergie électrique constitue une autre difficulté dans le Logone et Chari, ils sont exposés à tous les risques. Serpents, scorpion etc. peuvent surgir de nulle part pour les mettre en danger. Ils sont toutefois exploités par leur maître. Les bois leur servant d'éclairage la nuit sont parfois utilisés à d'autres fins par leur maître coranique qui les vend aux ménages avoisinants.



**Photo 2:** Classe coranique en situation d'apprentissage

**Source :** cliché Maras, Janvier 2022/ Logone Birni

Comparativement aux précédentes images, ces « Mahadjiris », en situation d'apprentissage autour du maître coranique, sont, comme nous le constatons, assis sous les ombrages d'arbre, en plein air sous les havres des vents chauds de l'harmattan. N'ayant ni salle de classe, ni une structure fixe et adéquate pour leur formation, ils sont obligés de s'y contenter. C'est ce mode d'apprentissage qui est le plus généralement sollicité et le mieux adapté à leur environnement social. Ils peuvent changer de placement en fonction de la position du soleil. Tout le monde lit à la fois, seul le « maître » qui les écoute, a le devoir de surveillance. Parfois, délègue certaines responsabilités à ceux qui ont la maîtrise de la lecture, à suivre les débutants. Toutefois, tous restent sur sa surveillance.

Pour ce faire, il est important, au regard de danger que la dynamique des écoles coraniques itinérantes constituent, de passer à un système éducatif plus structuré et plus adapté aux préoccupations de l'ère. Celui d'orienter les « Mahadjiris » en plus de leur éducation coranique, vers une réussite sociale. Les pouvoirs publics et les sociétés civiles à ce sujet, doivent faire comprendre la nécessité de scolariser ces apprenants aux populations du Logone et Chari voire de la sous-région. Ceci pour permettre aux adeptes, de ce système éducatif, à la pratique d'un islam plus ouvert au contexte de l'ère. Celui de former un individu complet afin de servir sa société d'une manière efficace, responsable et citoyen. Le

faible taux de scolarisation que connaît ce département aujourd'hui est l'une des principales conséquences. Il est désormais indispensable de les réadapter pour assurer sa cohésion et son développement pour les défis du siècle.

### **Conclusion**

Le présent travail s'est proposé d'analyser l'influence de la dynamique des écoles coraniques itinérantes face aux écoles conventionnelles dans un espace social d'éducation prioritaire. Il ressort de cette analyse que ces écoles à vocation informelle et traditionnelle influencent la scolarisation des enfants aux écoles officielles et sur ce, elles s'opèrent sur trois dimensions. D'une part, elles sont en perpétuelle concurrence avec les écoles officielles. D'autre part, ces écoles, de par leur mode éducatif, constituent une rupture familiale entre parents et enfants au niveau de suivi et de l'encadrement. En fin, le fonctionnement de ces écoles n'offre aucun encadrement socioprofessionnel d'avenir pour les enfants qui y fréquentent. Ce qui les rend parfois astreints aux métiers de maraboutage et de la débrouillardise.

Au regard de toutes ces analyses, nous avons suggérés qu'il est indispensable de passer d'un système éducatif informelle et traditionnelle à un système plus structuré, plus adapté aux préoccupations de l'heure.

### **Références bibliographiques**

- BACHIR Bouba, 2013, Les talibés de Maroua(Cameroun) : évaluation des besoins en éducation et des stratégies de prise en charge, revue petite enfance, N°00 Avril 2013, p38
- DANFOULANI, C., 2012, « The Re-implementation of Sharia in Northern Nigeria and the Education of Muslim Women 1999-2007 », Unpublished Ph D dissertation, Bayreuth.
- DELVAL Raymond, 1980 ; Les musulmans au Togo, Paris, Publications orientalistes de France, CHEAM, P340
- DIA Hamidou et al 2016, « le monde des écoles coraniques. Essai de typologie pour le Sénégal » in Afrique contemporaine, (N° 257), p 106-110
- DURKHEIM Emile, 1897, le suicide, Alcan, Paris p 463
- GANDOLFISTéphana, 2003, l'enseignement islamique en Afrique noire, cahiers d'études africaines, p261-278
- MOTAZE AKAM, 1998, « Migrations et reproduction des rapports sociaux dans le système laminal du Nord-Cameroun » in Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré, Vol, III, 1998.
- NDIAYE, O, 2005, « Les enfants des rues et le développement endogène » in Balonze, J., (dir), Les enfants des rues au Senegal, Bikill éditions, GYAM France, pp 5-34.
- OUBA A-Bâgui, Religieux, leaders musulmans et mutations de l'enseignement islamique au Nord-Nigeria
- Rapport de l'Union des Associations des Maîtres Coraniques du Logone et Chari, 2018/2019.
- SAIBOU Issa, 2016, les musulmans, l'école et l'État dans le bassin du Lac Tchad, Paris, l'Harmattan
- SEYNI Moumouni, 2008, Vie et Œuvre du Cheik Utmân Dan Fodio, 1754-1817 : de l'islam au soufisme, l'Harmattan, Paris, 222p.
- YAYA A, 2005, "The stages and Contents of Qur'anic schools: The Case Study of fagge Local Government", Unpublished dissertation, Post Graduate in Education.